

Portfolio Histoire genevoise

La tuerie de 1932 exhumée

Le Centre d'icongraphie a retrouvé des images inédites de la fusillade qui a fait 13 morts

Marc Moulin

C'est un bain de sang qui reste comme l'événement le plus dramatique du XXe siècle genevois. Le 9 novembre 1932, à 21 h 34, l'armée ouvre le feu sur la foule à l'extrémité sud de la plaine de Plainpalais, faisant 13 morts et des blessés par dizaines. Sur ordre du gouvernement genevois, les militaires étaient intervenus face à une contre-manifestation de gauche, en réaction à une réunion fasciste. Parmi les victimes, on compte des militants, mais aussi de simples passants.

La nouvelle revue *Passé simple*, vouée à l'histoire romande, vient de mettre au jour des photographies inédites montrant les heures qui ont suivi le massacre. Commandées par un particulier à un photographe professionnel, Max Kettel, ces images ont été débusquées par le Centre d'icongraphie genevoise.

«Elles ont été retrouvées dans une enveloppe, au fond d'une armoire, et proviennent d'un fonds privé (et non pas des archives du photographe), ce qui laisse penser qu'il s'est agi d'un travail de commande, explique Justin Favrod, rédacteur en chef de *Passé simple*. Les légendes de l'époque qui accompagnent ces images sont peu favorables aux manifestants, mais on sent que le photographe a voulu dévoiler toutes les facettes de l'événement, par exemple en montrant les impacts des balles.»

Ces traces retrouvées dans les murs et les vitrines illustrent la violence de la fusillade où, selon l'auteur du dossier, l'historien Pierre Jeanneret, sont tirées en quelques secondes «102 cartouches de fusil, 30 de fusil-mitrailleur (en rafale) et 15 de pistolet». Selon le même auteur, les manifestants avaient certes rudoyé quelques soldats, lorsque ceux-ci se sont fait intimer l'ordre de traverser la foule, et avaient saisi des fusils qu'ils ont brisés, sans les retourner contre la troupe.



«A l'époque, la gauche avait dénoncé un complot à son encontre, tandis que la droite parlait d'une révolution matée, mais l'analyse que nous publions tend plutôt vers une suite de maladroites et d'incompétence de la part du gouvernement genevois et des militaires»,

commente Justin Favrod. Ce dossier est le point fort du premier numéro de la revue *Passé simple*, qui vient de sortir de presse après un numéro de lancement paru en décembre. Spécialisé dans l'histoire des cantons romands et rédigé surtout par des historiens et arché-

logues, ce mensuel a déjà trouvé la moitié des 3000 abonnés qu'il espère conquérir.

Né à Genève en 1902, le photographe Max Kettel a 30 ans quand il capture sur pellicule ces événements dramatiques. Il cofondera en 1948 l'association genevoise

des reporters-photographes et sera ensuite, jusqu'à sa mort en 1961, le président de cette corporation professionnelle au niveau national.

Site Internet de la revue: www.passe-simple.ch



Après le massacre

Le quartier de Plainpalais a été placé sous surveillance militaire après le massacre, comme le montre la photographie ci-contre à gauche. Les impacts de la fusillade sont encore visibles dans le secteur, comme sur la vitrine de cette boulangerie (ci-contre à droite) ou comme sur ce muret où un passant sonde les dégâts (en bas à gauche).

Le militant communiste Jules Daviet est hospitalisé avec 14 balles dans les jambes (en haut de la page). Il sera par la suite, au printemps 1933, condamné par les Assises fédérales à une peine de prison, tout comme six autres participants à la manifestation, dont le leader socialiste Léon Nicole. Ce dernier n'en sera pas empêché en fin d'année d'être élu au Conseil d'Etat genevois, prenant la tête du premier gouvernement genevois à majorité de gauche (1933-1936), dépourvu toutefois de majorité au parlement.

En bas tout à gauche, un soldat montre les dommages subis par son casque lorsque la troupe s'est vu intimer l'ordre de traverser en file indienne la manifestation, où elle a été malmenée. C'est parce que les gradés ont estimé que leurs hommes étaient menacés que l'ordre de tirer a été donné. Cette thèse est démentie par les recherches historiques. «*Passé simple*» cite le correspondant d'un journal britannique, le «*Manchester Guardian*»: «Dans ma longue expérience, je n'ai pas connaissance d'un cas où l'on a tiré sur la foule avec aussi peu de raisons. Bien plus, sans raison aucune.»

MAX KETTEL/CENTRE D'ICONGRAPHIE GENEVOISE

